

25^e DIMANCHE ORDINAIRE B (2024)

(Mc 9, 30-37)

– Étrange évangile que celui-ci, frères et sœurs ! On ne voit pas bien, à première vue, quel lien y a-t-il entre les paroles de Jésus que saint Marc a rassemblées dans ce passage. D'abord, une annonce de la Passion-Résurrection ; puis un enseignement aux Douze sur la vraie grandeur de l'homme ; enfin, cette charmante parabole que le Seigneur met en œuvre devant eux en embrassant un enfant et en s'identifiant à lui. Essayons de trouver le fil conducteur qui relie entre elles ces trois parties, apparemment si disparates, et qui nous permettra d'en dégager le sens.

Tout d'abord, il y a quand même un trait commun aux trois : chaque fois, Jésus bouleverse notre échelle des valeurs, et chaque fois c'est une surprise, voire un choc pour les apôtres, et pour nous aussi. Jésus annonce sa Passion et sa Résurrection. Premier choc et premier renversement des valeurs. Les disciples en restent interloqués. Ils attendaient un Messie puissant en paroles et en actes, capable de restaurer la royauté en Israël et de secouer la domination romaine ; ainsi, ils convoitaient déjà les premières places dans ce royaume politique dont ils rêvaient. Et Jésus d'annoncer son échec et sa mort. Or, il me semble que nous réagissons souvent comme les disciples. Lorsque nous prions le Seigneur Jésus, nous nous le représentons spontanément comme le Christ glorieux, le Seigneur tout-puissant du ciel et de la terre, capable de résoudre tous nos problèmes d'un coup de baguette magique. C'est aller un peu vite. Le Seigneur nous apparaîtra ainsi, dans toute sa gloire, au dernier jour, quand il viendra juger le monde. Maintenant, c'est le temps de la faiblesse, de la patience, parfois aussi de la souffrance et de la persécution. En un mot, c'est le temps de la Croix. Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde, disait Pascal. Quand nous sommes affrontés à ces malheurs, c'est là aussi que nous pouvons le rencontrer : il nous aide à porter notre croix, il la porte avec nous, et c'est par ce chemin d'humilité et d'épreuve qu'il nous prépare, comme dit S. Paul, un poids extraordinaire de gloire éternelle (2 Co 4,17).

Passons à la deuxième partie de l'évangile : la parole de Jésus sur la vraie grandeur de l'homme. Nous voyons déjà qu'il y a une cohérence avec la parole précédente sur le Messie humilié. Être le premier : n'est-ce pas là un désir profondément ancré dans nos cœurs ? Nous rêvons souvent de l'emporter sur les autres dans notre travail, dans notre train de vie, dans l'estime et l'admiration générales. Quel mal y a-t-il à cela ?, me direz-vous. Aucun, à mon avis. Jésus ne condamne pas ce désir d'être le premier ; il le réoriente. « Si quelqu'un veut

être le premier, qu'il soit le serviteur de tous. » Il ne s'agit pas de mortifier les dons, les talents que Dieu lui-même a généreusement distribués à chacun ; au contraire, il faut les faire fructifier. Mais c'est dans un esprit de service, et non de domination. Nos compétences dans les différents domaines, au lieu de les vivre comme un pouvoir qui écrase les autres, nous pouvons, nous devons les vivre comme un service, pour le bien de nos frères et de nos sœurs. Sinon, ce désir d'être le premier se pervertit en cette jalousie et ces rivalités qui engendrent les guerres et les conflits, dont nous parlait S. Jacques dans la deuxième lecture.

Enfin, j'en viens à la troisième partie de cet évangile : Jésus place un enfant au milieu des Douze et l'embrasse. Scène émouvante : mais il y a ici plus que la tendresse du Seigneur pour les enfants. Ce geste contient un enseignement profond. Il faut savoir que l'enfant, dans le monde juif contemporain de Jésus, tenait la dernière place dans l'échelle sociale. Or, Jésus s'identifie à lui : à cet être petit, sans pouvoir, sans défense. Il achève ainsi de renverser toutes nos valeurs. « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. » Dieu se cache dans l'être le plus petit, le plus vulnérable. Et aujourd'hui, à qui s'identifierait-il, le Seigneur Jésus ? Qui est le plus petit, le plus vulnérable dans nos sociétés ? Le migrant qu'on rejette ou qu'on exploite ? La personne handicapée ou âgée dont on veut se débarrasser ? On pourrait allonger la liste...

Je conclus en soulignant l'unité profonde de cet évangile surprenant. Dieu qui se livre aux mains des hommes – Dieu serviteur de tous – Dieu caché dans l'enfant, le faible qui demande à être accueilli : trois volets d'un même tableau. Prions notre Dieu, riche en miséricorde, pour qu'il nous aide à le suivre sur ce chemin de service et d'accueil du faible. Car c'est par cette voie surtout que nous parviendrons à la résurrection et à la vie éternelle. Amen.